

LA POESIE DES BRUTES

Ce texte est une commande de France Culture et de la Fondation Beaumarchais, en 2006. Il a été réalisé par J.M Zhand, et diffusé pour la première fois en Mars 2008.

(Texte déposé à la SACD, vous voulez le jouer, vous les appelez et vous me tenez au courant...)

PERSONNAGES :

CAROLE : 45 ans, choriste du groupe *Incendie*

MONA : 24 ans, jeune première du film *le Dernier concert*

LEA : 62 ans, productrice du film

ÉTIENNE : 32 ans, réalisateur du film

FELIX : 47 ans, bassiste du groupe *Incendie*, auteur du roman *La Poésie des Brutes*

SWITCH : 46 ans, guitariste d'*Incendie*

EUGENE : 49 ans, batteur d'*Incendie*

BORIS : 52 ans, chanteur d'*Incendie*

ARIEL : 28 ans, dealer

CESS : 30 ans, addict

UNE EXTRA, DES INVITES, DES ADDICTS...

MIROIR, MON BEAU MIROIR

*L'immense cabinet de toilette de la villa de Léa Sélignac.
Très loin les échos feutrés de la fête au rez-de-chaussée.
Mona se refait une beauté. Derrière une porte on entend renifler un grand
coup, puis une voix fredonner un blues éraillé.
Bruit de chasse d'eau, la porte s'ouvre.*

CAROLE — (*S'approchant du lavabo pour se laver les mains.*) Doucement sur le rimmel. À ton âge ça ne me paraît pas indispensable de se tartiner comme ça.

MONA — À mon âge, comme vous dites, on est juste assez grande pour faire les choses comme on l'entend.

CAROLE — Ça se pourrait... Dis-moi, elle ne s'emmerde pas la patronne.

MONA — Je vous demande pardon ?

CAROLE — C'est Versailles, ce petit coin. Matières nobles et robinetterie de luxe. Ça caillasse drôlement dans le cinéma... Madame Sélignac aime que ça brille.

MONA — Ça caillasse ?

CAROLE — On a beau le savoir, on est toujours épaté. C'est plus que propre, c'est riche à voir.

Un temps. Savon, robinet, porte-serviette...

CAROLE — Tu es la petite du film, Mona quelque chose, je me trompe ?

MONA — (*Vexée.*) Kounélis ! Mona Kounélis. Et vous, vous êtes qui ?

CAROLE — C'est toi qui chantes dans le film ? Je veux dire, la voix, quand ça chante, c'est vraiment *ta* voix ?

MONA — Oui... Enfin c'est du play-back, on fait ça après, en post-prod, mais c'est ma voix.

CAROLE — (*La considère longuement.*) En « post-prod », hein... Ouais. Ça, c'était pas mal. Pour le reste...

MONA — (*Piquée au vif.*) Le reste ? Quel reste ?

CAROLE — Le reste : tout le reste ! Ta Caroline là, nom de dieu... Caro ! Hé bien je ne suis pas sûre de ça : « Caro. »

MONA — C'est comme dans le livre. Caro, c'est une adaptation. Vous n'avez pas lu le livre ?

CAROLE — Non, je ne l'ai pas lu.

MONA — Eh bien c'est comme dans le livre, et Félix l'auteur était là, et rien ne lui a paru choquant.

CAROLE — Si tu veux mon avis, Félix n'est pas le genre de type qu'on choque. Félix est un bassiste, il a toujours eu l'âme d'un bassiste. C'est un type qui se tient en arrière, dans le noir, fondu dans son ampli, et dont la seule préoccupation est que ça tourne, trois quatre, tu me suis, musique cinéma, trois quatre cash, que ça tourne et que ça tiroir-caisse, enfin je me comprends.

MONA — Vous connaissez Félix ? Vous êtes une...

CAROLE — Je suis celle que tu n'as pas « tout à fait » réussi à devenir.

MONA — (*Hésitante.*) Carole ? Vous êtes Carole ? La choriste ? Le personnage du...

CAROLE — Je t'arrête tout de suite chérie, le personnage c'est toi. Moi je suis la personne. Et quand je dis personne, c'est encore assez pour dire : pas grand chose.

MONA — (*Gênée.*) Carole... Enchantée, je... Je ne vous ai pas vue sur le tournage, vous n'êtes pas venue ?

CAROLE — Pas au courant.

MONA — C'est trop bête. (*Un temps.*) Ben oui, vous auriez pu me coacher !

CAROLE — Pardon ?

MONA — Me coacher, me conseiller. Vous m'auriez montré des trucs.

CAROLE — Quel genre de « trucs ? »

MONA — Je ne sais pas, des attitudes, des choses à vous. La façon dont vous vous teniez sur scène, vos rapports avec les autres musiciens, des petites choses comme ça, pour nourrir le rôle. Des secrets !

CAROLE — (*Ironique.*) Je vois. La coupe de cheveux par exemple. Parce que la crête bleu fluo, dans le film...

MONA — C'est punk la crête, ça fait punk, vous n'étiez pas punk ?

CAROLE — Ben non. Pas punk. On faisait juste ça : du rock'n'roll. De la musique d'avant la fin du monde, avec de la rage dedans et de la joie autour. C'était ce moment de l'histoire où il y avait encore un futur, autant dire : une autre histoire. Mais il faut croire que les souvenirs de quelqu'un se sont brouillés quelque part.

MONA — C'était une idée d'Étienne, la crête. Étienne, le réal.

CAROLE — Le réal... Et le rimmel, tu me le prêtes ?

MONA — Il trouvait que ça m'allait bien.

CAROLE — Ben ça n'allait pas du tout. Ridicule. Pas d'époque. Si Boris se pointe dans cette sauterie, j'attends de voir l'effet que cette mascarade aura eu sur lui.

MONA — Boris ?

CAROLE — Boris le chanteur. Celui qui a fait ce groupe, qui en a trouvé le nom : Incendie, tu vois le programme. Et si il n'y avait que ça, les costumes, les perruques... Enfin...

MONA — Oui... Maintenant c'est trop tard.

CAROLE — (*Trop fort, presque chanté.*) Rien n'est jamais trop tard ! Rien ! Jamais !

Silence.

CAROLE — Tu as quel âge, Mona ?

MONA — Vingt trois ans, pourquoi ?

CAROLE — Tu fais ce métier depuis longtemps ?

MONA — Quel métier ?

CAROLE — Je vois...

MONA — Ho... Le cinéma ? C'est-à-dire... Moi je voulais être mannequin. Je faisais des photos, quelques couvertures de magazines, des photos quoi, et puis j'ai rencontré Jean-Do, qui est devenu mon agent, et il y a deux ans j'ai fait un petit rôle dans *La Déchire*, et puis voilà.

CAROLE — *La Déchire* ? Pas vu.

MONA — Comme dit Étienne, c'est plutôt un début de carrière à la Bellucci. (*Un temps.*) Monica, je veux dire.

CAROLE — Connais pas.

MONA — Je prends un autre chemin. Mais je vais prendre des cours de comédie. Quand même. Étienne dit que je prends bien la lumière, alors quand on prend bien la lumière, il faut...

CAROLE — (*Attendrie.*) Il faut prendre son temps. Ça en fait des choses à prendre, mais le temps, tu l'as, pas vrai ? Et puis tu sais chanter, c'est déjà ça.

MONA — C'est comme actrice. C'est venu comme ça. C'est un don.

CAROLE — Faut croire. Tu as du rouge là-dedans ?

Carole fouille dans la trousse à maquillage de Mona, trouve du rouge, se fait les lèvres.

MONA — Alors vous connaissez Félix ?

CAROLE — Je l'ai connu, oui.

MONA — Les autres aussi, forcément.

CAROLE — Forcément.

CAROLE — (*Lui rend la trousse.*) Voilà. Ça fait la blague, non ? Comment tu me trouves ?

MONA — (*Surprise.*) Bien ! Bien... Je veux dire, oui... Parfaite.

CAROLE — Regarde-moi Mona, ce soir j'ai vingt ans ! De retard, mais j'ai vingt ans.

MONA — C'est quoi, là, sur votre cou ?

CAROLE — Une étoile.

MONA — (*Émerveillée.*) Une étoile ?...

CAROLE — J'en ai douze autres comme celle-là tatouées sur le corps. (*Faussement allumeuse.*) C'est la seule que tu verras ce soir.

MONA — Ha ?

CAROLE — Mais rassure-toi, peut-être qu'un jour, en te regardant dans le miroir, tu en verras une. Qui sait... Il n'est jamais trop tard.

MONA — Un tatouage ? Moi ?...

CAROLE — Laisse tomber, va. T'as pas soif ?

MONA — Sur le cou ?...

CAROLE — Allons nous champagner la tête ! Tu brilleras plus au buffet qu'au milieu de toute cette quincaillerie.

MONA — C'est clair. Champagne ! (*Timide.*) Heu... Carole ?

CAROLE — Oui ?

MONA — Vous avez une petite tache blanche, là, sous le nez.

CAROLE — Sans blague...

Carrelage, talons, blues fredonné, elles sortent.

Les bruits de la fête se rapprochent, et comme un travelling sonore, on navigue entre quelques bribes de conversations désordonnées, jusqu'à la scène suivante.

OCEAN D'ELEGANCE, 1

Quelque part au milieu de l'océan d'élégance.

UNE INVITEE — Lipo-structurellement parlant, elle est mieux aujourd'hui qu'à vingt ans.

UNE INVITEE — Après dermo expertise, son chirurgien lui a restructuré le ciment intercellulaire. En terme de souplesse sous-cutanée, c'est plus quatre-vingt-quatre pour cent. À son âge, c'est inespéré...

UNE INVITEE — Il ne lui reste qu'à convertir son tacheté griffé. Parce que pour l'instant c'est la démission du décolleté.

UNE INVITEE — Il va falloir qu'elle dégage ses prothèses.

UNE INVITEE — Bonjour la feuille de route !

UNE INVITEE — Au fait, vous avez vu le film ?

TOUTES LES AUTRES — Quel film ?

Rires débiles.

Ailleurs, même mer.

UN INVITE — Putain, vous avez vu Cess ? Je croyais qu'elle avait décroché.

ARIEL — Faut croire qu'elle a raccroché. Elle s'estompe les ridules à coup de peeling artificiel, acide glycoïque tu vois, 18 séances par mois. Pour moi

c'est du gras de monnaie en fonte de graisse. Elle est presque trop gourmande. C'est produit sur produit.

UN INVITE — C'est dingue ! Elle est totalement désincrustée ! Très-très chic. Très-très ! À poil et bien axée dans la lumière, je suis sûr qu'on peut voir au travers.

ARIEL — Tiens, la voilà. (*Confidence.*) Et moi je dis : attention ! Attraction du pire, et baise délicate. C'est un colis fragile. Et alors... Beaucoup de coke !

CESS — Ariel ! Faut que je te voie, tout de suite, t'as un moment ?

ARIEL — Je bosse, là, Cess. C'est urgent ?

CESS — Ariel, je suis off, je me sens gore, il me faut plus qu'un effet tenseur, vraiment... Un truc puissant.

ARIEL — Te faut de la lumière bébé ! On en parlait à l'instant... Alors en alternance : La MD One de MD light, l'Ellipse Flex de DDD, la Lumenis-one, la Quantum en surfaçage, et la Lynton Lumina, mais attention, Lynton super came, ok ? Et si trop de crise, un décrassage au laser KTP.

CESS — Arrête avec ces conneries ! Il me faut quelque chose tout de suite. C'est plein de miroirs cette taule. C'est moi partout sans que ce soit moi nulle part, je suis très mal Ariel, vraiment. Miroir c'est danger.

ARIEL — Écoute, j'ai des gens à voir ce soir, donne-moi un moment, on se voit tout à l'heure...

CESS — Promis, hein ? Parce que là, vraiment, c'est... attentifs ensemble.

ARIEL — Promis ma belle. Va boire un truc, calme-toi, je m'occupe de tout.

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS.

Dans un angle mort du salon gigantesque, Étienne maussade doute de tout.

LEA — Alors, le petit Prince, il est content de sa soirée ? Son bal des débutantes ? Ça lui plaît...

ETIENNE — C'est assez hype. Et confus. Je ne reconnais personne.

LEA — Le film a plu, tu sais, ça frémit, ça ondule, les plumes s'aiguisent dans le champagne, il y a de la révélation dans l'air.

ETIENNE — Peut-être...

LEA — Ho, le laconique artiste... Cache ta joie, poussin.

ETIENNE — Léa, lâche ma main, s'il te plait.

LEA — Que je la lâche ? Et pourquoi ? (*Elle minaude.*) C'est un petit peu à moi cette main, mon objet secret. Ce doigt-là par exemple, juste ce doigt-là... (*Elle met le doigt dans sa bouche.*)

ETIENNE — (*Gêné, mais sec.*) Léa, qu'est-ce que tu fous ? Pas ici, pas maintenant...

LEA — (*Bruits de succion exagérés.*) Pas maintenant ? Et quand donc mon prince ?

ETIENNE — Plus tard, je ne sais pas, ces gens, tous ces gens... C'est dingue... Il y a cent fois plus de monde chez toi qu'à la projection.

LEA — (*Froide et impérative.*) Dans mon bureau, au premier, dans une demi-heure. (*Un temps, puis joueuse.*) Il n'y aura personne, je n'ai pas envoyé d'invitation...

ETIENNE — Une demi-heure. Oui. D'accord. Peut-être.

LEA — Pas de peut-être avec moi, Étienne. Une demi-heure !

ETIENNE — (*Exaspéré mais soumis.*) Oui, ça va... Finalement, personne ici n'a vu mon film. Comment sais-tu que ça leur a plu ?

LEA — C'est le métier, poussin, c'est un milieu. Il y a ceux qui vont à la proje, et ceux qui viennent à la soirée. Il y a ceux qui se trémoussent sur le dance-floor et ceux qui se gavent au buffet, et au milieu de ce milieu, il y a les gens comme moi, qui voient ce soir, ce qu'on lira demain...

(*Un temps satisfait.*)

Puisqu'on parle d'écrire, où est notre sombre Félix ?

ETIENNE — Là-bas, avec ses amis, les deux types au buffet.

LEA — Ses amis ? Ce spectre a donc des amis ?...

ETIENNE — Les vieux rockers. Les vieux les vrais, ceux de son livre, ceux de sa jeunesse, les vivants d'autrefois.

LEA — Comment ça : les vieux, les vrais ? J'aurai dû être avertie de leur présence ! Où est cette bécasse d'Alexandra, il me faut un photographe ! Et toi qui ne me dis rien... Ce n'est pas pro mon petit Étienne, pas pro du tout !

ETIENNE — Je n'étais pas au courant.

LEA — Plan média ? Ça te dit quelque chose : plan média ? À l'heure qu'il est ton film est un objet à vendre. Il entrera dans l'histoire un autre jour. Tu dois penser en terme de marketing, tu es le représentant de ton œuvre, tu me comprends ? Si tu veux que nous fassions un bout de chemin ensemble, il faut que...

ETIENNE — (*Trop fort.*) Pas au courant, je te dis !

LEA — Aïe !... Tout doux, mon doux. Pas de griffes, pas de dents, pas de « je suis méchant. » (*Un temps, dans quoi elle ronronne un peu.*) Je trouve un photographe et je les shoote au buffet, d'accord ? Toi et moi, nous nous énerverons plus tard...

ETIENNE — Ça ne leur plaira pas de se faire shooter au buffet.

LEA — À la piscine ?

ETIENNE — Je ne parle pas du décor.

LEA — Qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis chez moi, Villa Sélignac ! Je shoote qui je veux ! J'en connais qui paieraient cher pour que je les shoote chez moi, quel que soit le décor !

ETIENNE — Il ne s'agit pas de ça. Simplement... D'après Félix, il semble qu'ils n'ont pas apprécié le portrait que nous avons fait d'eux dans le film.

LEA — C'est tout ? (*Elle rit, pleine de cynisme.*) Poussin, les vrais gens n'aiment pas qu'on les fictionne. C'est une vieille chose de l'humanité, un réflexe de sauvage. Ils croient voir leur âme s'agiter sur l'écran, leur âme toute nue, ça les effraie et ça leur botte le cul ! Mais je ne t'apprends rien n'est-ce pas ? C'est le cinéma ! Un photographe, ici, maintenant ! Déshabillons les rockers d'autrefois !

ETIENNE — (*Perdu, balbutiant...*) Le cinéma ? Qu'est-ce que c'est que le cinéma ?

LEA — Laisse tomber, mon petit chat. Tu as fait un très bon film. (*Elle prend une sorte d'accent russe.*) Trrrès bon trrravail ! (*Elle rit, narquoise.*) Nous allons le vendre, gagner de l'argent, et en faire un autre, et puis un autre et encore un autre ! Tous les deux. Ensemble. Hein, mon petit Étienne ?...

ETIENNE — (*S'illuminant.*) Ha ! Voilà Mona. (*Il l'interpelle.*) Mona, Mona !

MONA — Ho ? Étienne... Dis donc tout ce monde, c'est vraiment génial, non ? Regarde, mon chou, je te présente Carole. Carole, voici Étienne Korski, le réalisateur du *Dernier Concert*, enfin le réalisateur du film, quoi.

CAROLE — Salut Étienne.

LEA — Et moi c'est Léa, puisqu'on ne me présente pas...

MONA — Ho, Léa, excusez-moi. Carole je vous présente Léa Sélignac, la productrice du film, qui nous reçoit ce soir, heu... Chez elle, ici quoi.

CAROLE — Salut Léa. Belle crèche que vous avez-là.

LEA — Comme vous dites. Cette étable a vu naître quelques chefs-d'œuvre, « Mademoiselle... »

MONA — Donc Étienne Carole, Carole Léa, et voilà, et vous savez quoi ? (*Un temps.*) Carole ici, que vous voyez, vous savez quoi ?

LEA — Mona, ma chère, vos devinettes sont...

MONA — Mais Carole... C'est Caroline ! C'est Caro, la Caro du film, mon personnage, enfin je veux dire la personne, je me mélange. Carole c'est la chanteuse, la choriste, celle du groupe, le groupe, heu...

CAROLE — *Incendie*. Le groupe de Félix. Celui du livre. Enfin celui d'avant le livre, celui de la vie.

MONA — Voilà ! *Incendie* ! C'est dingue, non ?

ETIENNE — Ho, Carole... Je suis enchanté. (*À Léa.*) Léa je t'assure, je ne savais pas !...

LEA — (*À Carole.*) Alors vous voilà tous réunis ? Tous les musiciens de ce groupe punk, c'est charmant, c'est très-très !

CAROLE — Non, pas punk. Mais ça pourrait devenir assez rock'n'roll.

LEA — Ha oui ?

CAROLE — Je vois que Switch et Eugène sont déjà en grande conversation avec Félix, mais je ne vois pas Boris.

LEA — Boris ? J'adorre !... Qui est Boris ?

MONA — Mais Boris !... C'était le chanteur. *Incendie*, le groupe...

CAROLE — Boris, c'est le loup. Quand il se cache, on a peur, quand il est là, c'est trop tard.

LEA — Ma chère, je ne crains pas les bêtes griffues, et j'ai connu bien des Boris... Les Boris sont des étoiles. Des astres !

CAROLE — Désastre, c'est le mot qui convient.

Rire de Mona.

LEA — Eh bien, puisqu'on s'amuse... Je vous abandonne, je dois m'occuper de mes invités. Étienne à plus tard. Plus tard : pas *trop* tard... Et peins-toi un sourire sur le visage ! Mona je vous en prie, inventez quelque chose pour une fois, faites sourire ce cinéaste !

(Elle s'éloigne en criant.)

Alexandra ! Alex ! Je veux un photographe ! Ici ! Maintenant !

CAROLE — Bon, je vous laisse moi aussi. Je vais fendre cette mer d'élégance, et rejoindre mes vieux potes...

ETIENNE — Heu, oui... Alors à plus tard...

MONA — À tout à l'heure, hein ? Et, heu... Carole... Vous me présenterez à vos amis, n'est-ce pas ?... Promis ?

CAROLE — S'ils sont toujours mes amis, pourquoi pas. *(Elle s'éloigne.)*

MONA — *(À Étienne.)* Elle est géniale, tu ne trouves pas ?

ETIENNE — Mona, il faut que je te parle...

MONA — Quelle femme ! Elle m'a dit que personne ne l'avait prévenue pour le tournage, tu te rends compte ? Tu imagines si elle avait été là...

ETIENNE — Mona, je...

MONA — Ho, mon chou, tu es tout gris ! Elle a raison la vieille, il te manque un sourire.... Tu ne veux pas une coupette ? Je vais te chercher une coupette !

ETIENNE — *(Il l'enlace brutalement.)* Mona, reste ici, reste avec moi, ça ne va pas, je ne comprend rien à ce qui se passe ici...

MONA — *(Légère, légère...)* Écoute Étienne, il y a eu ce petit quelque chose entre nous, d'accord, mais c'est... fini ? Hein ? On a dit « amis », tu te souviens ?

ÉTIENNE — Mais il suffit que tu arrives, que tu sois là, avec ce corps que tu promènes, avec des rires et des parfums...

MONA — (*Sèche.*) Lâche-moi s'il te plaît.

ÉTIENNE — Attends.

MONA — Attention...

ÉTIENNE — Écoute...

Elle le gifle, et s'échappe de son étreinte.

MONA — (*Surprise par son propre geste.*) Ho ! Étienne, je suis confuse.... Non, vraiment, je ne voulais pas... Mais alors toi, aussi... (*Comme une petite fille qui veut effacer une bêtise.*) Écoute... Ce n'est pas grave d'accord ? On s'est bien entendu jusque là, et...

ÉTIENNE — Jusque là...

MONA — Non ne dis pas ça... Étienne... Et puis, bon, ce soir c'est comme ça, il y a tout ce monde, tous ces gens, le métier, quoi ! Mais... Parce que... (*Changeant d'axe.*) Ho ! Tiens ! Là-bas ! Le gros type d'Artmédia ! (*Elle l'embrasse comme un enfant triste qu'on console négligemment.*) Allez... Un sourire ?... Voilà.

ÉTIENNE — C'est, ça. Caressons nos carrières...

MONA — On se voit plus tard et on parle d'avenir, ok ? (*Elle s'éloigne.*)

ÉTIENNE — L'avenir : le naufrage ! (*Pour lui.*) Cette fois-ci pas de doute. Je suis naufragé sur l'île de Moi Tout Seul, perdu dans l'océan du milieu !
Vendredi ? Je vais te dire... Le cinéma, c'est...

Musique : Trompette énervée et rumba chaleur...

ÉTIENNE — Vendredi ! (*Noyé.*) Arrête la trompette !

... Houle de travers sur l'océan d'Étienne.

OCEAN D'ELEGANCE, 2

*Quelque part au milieu de l'océan d'élégance.
Deux femmes entre deux âges.*

UNE INVITEE — Alors j'ai vu un chirurgien plastique, et il m'a dit : pour vous c'est la totale ! Je lui ai dit que j'aimerais que mon fils me reconnaisse après. Tu sais ce qu'il m'a répondu ? « On n'est jamais trop beau pour ses enfants ! » Et maintenant regarde...

UNE AUTRE — Ouais... T'aurais dû commencer par du soft... La fierté du chirurgien plastique, c'est de savoir dire non.

UNE INVITEE — Même à son cœur de cible ?

UNE AUTRE — C'est ça l'éthique !

Ailleurs, même mer. Ariel travaille.

ARIEL — Mésobotox. Ça te bloque la libération de l'acétylcholine, et tes muscles se relâchent. Je te fais la première injection moi-même, mais après tu te démerdes. De 300 à 500.

Ça te tente ?

UNE ADDICT — T'as rien d'autre ?

ARIEL — Écoute chérie, je fais pas dans le peeling là, ok ? Alors Méso ? Pas Méso ?...

UNE ADDICT — D'accord pour 300. Chez toi ?

ARIEL — Chez toi, je préfère. Tu me feras des tagliatelles...

UNE ADDICT — Vendu. Mais t'amènes le vin.

ARIEL — Évidemment ? Pour qui tu me prends ?...

Ailleurs, deux exécutives women.

L'UNE — C'était un process, tu comprends. Rien d'impulsif. Concrètement : pendant trois jours, visage façon boxeur, ultra rigoriste. Le quatrième je retravaillais.

L'AUTRE — Optimal !

L'UNE — Au bout de quinze j'ai tout de suite vu que c'était réussi, et mon mari aussi. Retour sur investissement...

L'AUTRE — Moi, j'ai parfois l'impression que le Botox a traversé mon front pour migrer vers mon cerveau, tu vois ? Images Botox jusqu'à la trame secrète du monde !

L'UNE — Kaléidobotoxique ?

L'AUTRE — J'ai envie de dire : jubilatoire !

3

DANS CE PUIT NE TE PENCHES PAS.

Au bout du bout du buffet, Félix, Switch et Eugène, ces deux derniers déjà bien entamés...

SWITCH — (*À Félix.*) Tu vois Le Cat, moi pas comprendre. Beau faire, beau chercher, pas comprendre...

EUGENE — Cherche pas Switch. Lâcher prise et laisser faire, tu vois... Éponge et tableau noir, et oubli d'une fausse histoire.

SWITCH — Et moi je me dis : c'est un miroir. Un miroir de sorcière, une chose convexe et mystérieuse, alors je m'y regarde. Mais je ne m'y vois pas, Félix mon ami, tu saisis ? Ni moi ni personne, ni Eugène ici-même, ni Carole ni Boris, ni toi, chat Félix, personne !

FELIX — (*Comme à un enfant.*) C'est un film Switch. Un film réalisé d'après un livre, c'est l'histoire d'une histoire, de l'une à l'autre des choses se sont perdues, mais...

SWITCH — (*Trop fort.*) Mais : mystère ! Voilà ! Disparition du sens et disparition des ressemblances !...

EUGENE — (*À Félix, narquois.*) C'est romancé, tu veux dire ? Romancé, d'après le livre ? Comme une espèce de paradoxe postmoderne ? Hum ?...

FELIX — C'est juste que moi j'ai écrit ce livre, et qu'Étienne a voulu en faire un film, alors on a travaillé, et forcément, lui il n'a pas trente ans, alors le rock'n'roll, les années quatre-vingt... Il n'a pas vu les choses comme nous, et...

EUGENE — Pas comme nous ? Switch, on dit quoi ? Euphémisme ?

SWITCH — On dit : te fous pas de ma gueule.

FELIX — Dans le livre, les histoires étaient comme elles étaient, enfin comme moi je les ai vécues, ou comme je m'en suis souvenu. Mais pour l'adaptation il a fallu travailler et...

SWITCH — Ne travaillez jamais !

FELIX — Putain Switch, grandis un peu... On a travaillé, et on s'est arrangé ! C'est une adaptation, alors je me suis adapté.

EUGENE — Tu veux dire qu'il y avait ce type, avec son flingue sur ta tempe qui te disait : vas-y mec, raconte-moi ces conneries sur ta folle jeunesse et tes crétins de potes d'autrefois pour que je puisse en faire un film de merde plein de mensonges moches, et d'histoires à pas croire ?

FELIX — Je dis qu'on a fait ça comme en répétition. On s'accorde, on arrange, chacun y met quelque chose et à la fin il y a un morceau. Hé bien là, c'était pareil. Et à la fin il y a eu un film, point barre ! C'est du boulot !

EUGENE — C'est du pognon.

FELIX — Pardon ?

EUGENE — C'est du pognon ! C'est du boulot, c'est pour l'oseille, c'est tout, c'est moche...

FELIX — T'entends ce que tu me dis Eugène ?

SWITCH — (*De loin.*) Ne travaillez jamais !

FELIX — Dis-moi si je me trompe Eugène, tu n'as pas lâché ta batterie pour devenir courtier, ou quelque chose du même comptoir ?

SWITCH — Assureur il est devenu ! À peine moins pire !

EUGENE — Tout le monde a besoin d'être rassuré...

SWITCH — Mais personne n'a besoin d'un film affligeant, construit bancal et ridiculisant toute la beauté d'une époque !

EUGENE — Et dynamitant les feux sauvages de notre belle jeunesse...

SWITCH — C'est du révisionnisme !

FELIX — (*Attrapant Switch par le col.*) Va pas trop loin Gros ! Va pas trop loin !

CAROLE — Moins de vent les mecs, moins de vagues. Vous faites houer l'océan consensuel autour de ce buffet soigné. Ça fait des rides à la surface des choses branchées...

Un temps de surprise.

SWITCH — Merde alors... Carole !

EUGENE — Carole ?... Dis-moi, tu ramènes ces bières que tu étais partie chercher il y a quinze ans dans ce rade du Havre ?

CAROLE — Je les ai bues en route. Salut Eugène.

FELIX — Je suis content que tu sois venue, Carole. Treize étoiles parmi les stars...

CAROLE — Laisse tomber le Polish Félix, je ne suis pas d'humeur scintillante.

SWITCH — Carole, Ô Carole, vraie fée du logique réapparue, toi comprendre ? Ces histoires de tristes punks ? Toi y voir quelque chose de toi-même ? Une once, un souffle, un rien ?

CAROLE — Pour être tout à fait sincère...

SWITCH — Ils mangent des pizzas congelées, Carole ! Des pizzas congelées, qu'ils font réchauffer dans des fours à micro-ondes ! C'est de la science fiction !

CAROLE — J'ai vu, Switch. J'ai vu...

FELIX — C'est une image !

SWITCH — Jamais personne en dix ans de tournées n'a mangé une pizza congelée !

FELIX — C'est une putain de métaphore ! Vous pouvez comprendre ça ? Pour dire qu'en tournée on a vite fait de manger n'importe quoi, et... ça donne le sentiment d'une... D'une urgence, voilà !

CAROLE — Conneries ! On n'a jamais mangé « vite fait. » Parce qu'on aimait ça, la bouffe et les gens, le bon vin, les rencontres et prendre notre temps. Switch a raison Félix, ton image elle est comme toutes les images pas soignées de ce monde : un mensonge.

FELIX — Alors d'accord ! Vous êtes restés bloqués là-dessus : l'imagement, pas de témoignage... Tout tout de suite et demain n'existe pas !

EUGENE — Pas du tout.

SWITCH — Bloqué non.

FELIX — Dans le livre, elle n'existait pas cette histoire de pizza. C'est un truc d'Étienne, il ne bouffe que ça, il a été élevé à la pizza congelée, et qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Il y avait ce film à écrire, et lui la pizza ça lui parle, alors va pour la pizza ! Je n'allais pas me battre là-dessus.

SWITCH — Il faut se battre sur tout Félix ! Si tu baisses les bras sur la première pizza congelée, c'est le triste début de la fin...

FELIX — (*Vraiment mauvais.*) Ha oui ? Parce que toi tu t'es battu, peut-être ? Raconte-moi ce combat entre toi et le monde Switch, raconte-moi, que je frémisses...

CAROLE — Bon, on se met au vert, c'est l'heure de la promenade.
Un tour dans le jardin, d'accord ?

Un temps, ils se calment et sortent dans le jardin. Chants d'oiseaux décalés, choses tropicales...

EUGENE — (*Reprenant le fil des reproches.*) Et l'histoire du camion ?

FELIX — Quoi l'histoire du camion ?

EUGENE — Cette histoire comme quoi on aurait foutu le camion sous un pont...

FELIX — Et alors ? Est-ce qu'on n'a pas embouti le camion sous ce foutu pont ? Est-ce que Switch n'a pas « oublié » de vérifier la hauteur de ce pont avant d'y encastrer le camion, à deux heures du matin sur cette route perdue dans le cul du Finistère ?

SWITCH — Jusque là... oui. Mais la suite : non.

FELIX — Mais la suite, bordel, la suite c'est de la fiction, c'est de l'extrapolation, c'est du cinéma ! C'est de l'imagination !

SWITCH — N'empêche...

CAROLE — La suite, c'est que dans ton film, on a l'air d'être de pauvres junkies anorexiques, engoncés dans leurs costumes de vinyle noir, qui à peine sortis de la gendarmerie retournent sous ce pont pour y chercher la dope qu'ils ont balancée dans le fossé.

EUGENE — Ça la fout mal Félix, vraiment...

FELIX — (*Faux cul.*) Mais... On y est bien retournés sous ce pont...

CAROLE — Arrête Félix ! On est retourné chercher le matos, rien d'autre ! C'est toi qui es en train de t'encastrer dans le tunnel de tes justifications d'artiste !

SWITCH — Voilà une métaphore !

FELIX — (*À Carole, baissant les bras.*) Tu n'as pas changé toi, hein ?...

CAROLE — Plus que tu le crois, et moins que tu ne l'imagines.

SWITCH — (*Chantonnant.*) A wap babeloo wap a wap bam bom !

CAROLE — En parlant de changement, Boris n'est pas là ?...

Froid.

CAROLE — Je l'ai vu à la projection, il devrait être là, non ?

EUGENE — Il est allé boire des coups en sortant. Il m'a dit qu'il viendrait plus tard.

FELIX — Hé bien, lui non plus n'a pas changé... Enfin. Du moment qu'il ne fout pas le bordel....

CAROLE — Il sera ravi de te voir... Finalement on apprend plein de choses dans cette soirée. Des choses en creux.

Nos souvenirs sont là : dans ce qui n'y est pas.

FELIX — Mais le livre, Carole ? Tu l'as lu. Il est sincère. Tu vois bien que Korski en a fait autre chose...

CAROLE — Non. Je l'ai pas lu.

FELIX — (*Incrédule.*) Tu ne l'as pas lu ? Eugène, toi tu l'as lu ?

EUGÈNE — Ben non.

FÉLIX — Switch ?

SWITCH — Quel livre ?

FELIX — (*Tombant sincèrement des nues.*) Personne n'a lu ce putain de bouquin ?... C'est pas vrai ! Mais de quoi on parle ici ? C'est le livre qu'il fallait lire ! Merde ! Si vous aviez lu ce livre, on n'en serait pas à tourner autour d'une pizza congelée !

SWITCH — (*Sale gosse.*) Fallait nous l'envoyer.

FELIX — Félix Bertrand, *La Poésie des Brutes*, Gallimard, 150 000 exemplaires, fallait vous l'envoyer ?

SWITCH — Qui c'est ça : Félix Bertrand ?

FELIX — Tu te fous de moi, Gros ?

SWITCH — Bertrand... Tu veux dire que tu as pris un pseudo ?

EUGENE — Avec un pseudo, même 500 000, comment savoir ?...

FELIX — Bertrand, c'est mon nom ! Mon *vrai* nom !

EUGENE — Il aurait encore fallu le savoir. Bertrand, Bertrand, c'est tout le monde ça, Bertrand...

FELIX — D'accord. J'ai compris. Vous êtes une espèce de cauchemar tricéphale. Une hydre pleine d'aigreur et de ressentiment, et je vais me réveiller, ailleurs, dans un monde serein et plein d'amis retrouvés...

SWITCH — Bertrand, Bertrand, attends voir... C'est pas le nom d'un crypto situationniste strasbourgeois qui détournait des bandes dessinées à la fin des années soixante ? Parce que si c'est ça, bravo ! Là d'accord. Le pseudo élégant, l'énigme à tiroir, rien à dire.

FELIX — Bon Dieu, Switch, mais tu es vraiment toujours aussi con, c'est pas possible ! Bertrand c'est mon nom, mon vrai nom ! Tu le piges ? Tu te le mets dans ton crâne de gros piaf oisif ?

SWITCH — (*Vexé.*) Gros piaf quoi ?

CAROLE — T'es brutal, Félix. Brutal...

EUGENE — Tu parles mal.

FELIX — Moi ? Moi, je parle mal ? Moi, je suis brutal ? Ce con se fout de ma gueule, je vous ai pas vus depuis quinze piges, et vous m'assassinez sans même savoir ce que j'ai écrit...

SWITCH — (*Colère.*) Ha et puis merde ! Tout ça c'est de la tambouillade avariée de choses anciennes pas fraîches ! Rancœurs froides et choses pas digérées ! Chié ! (*À Félix.*) J'étais mieux sans voir ta sale tronche de donneur de leçons à deux balles ! Tu me fais chier Félix ! Méchamment !

Vous me faites tous chier !
Je me tire !

Switch rentre dans la maison.

FELIX — Switch, attends !...

EUGENE — Fous-lui la paix, va. Je le connais. Il va ruminer un moment, et ça ira mieux après.

CAROLE — Hé, vous entendez ?

EUGENE — Oui, l'orchestre... C'est de la bossa-nova. Qu'est-ce que tu veux, quand on est dans le beau monde....

CAROLE — Non, pas la musique. Là-bas, à l'intérieur, au buffet...

FELIX — Non, je n'entends rien.

EUGENE — Tu n'entends rien aux choses parce que tu n'entends rien aux êtres...

FELIX — (*Fatigué.*) Non, Eugène, ne recommence pas, s'il te plait... Accalmie et basse pression, d'accord ?

CAROLE — Je crois plutôt que ça va se couvrir.
Il y a comme du Boris dans l'air.

EUGENE — (*Excité.*) Enfin ! Je vais voir ça de plus près...

OCEAN D'ELEGANCE, 3

Quelque part au milieu de l'océan d'élégance, Ariel bosse...

UN ADDICT — Alors, d'accord, disons... 800. Dans un premier temps... C'est quoi l'idée ?

ARIEL — L'idée ? Poncer chimiquement la peau à l'aide d'un acide corrosif doux. Alors Glycobotulique, Trichloracétiletique, Rézborcine, Fressner, Phénol... C'est juste une question de dilution. Tu m'appelles, je t'explique...

UN ADDICT — Ça se voit ? Je veux dire... En soirée, on peut...

ARIEL — Je connais une fille qui est sous acide hyaluronique depuis deux ans, elle se fait démonter comme une roue de Twingo, et personne n'a rien vu.

UN ADDICT — J'hésite...

ARIEL — Alors tu t'assois sur ton canapé, beau gosse, et tu attends de replisser...

Un temps, arrive Cess.

CESS — Ariel, qu'est-ce que tu fous merde ! Je suis là, je zone depuis deux plombes, je suis mal... À l'instant même je croise mon reflet, je m'efface complètement, je glisse mec, et toi tu...

ARIEL — Du calme, tu te calmes... Viens par là.

CESS — T'as quelque chose ?

ARIEL — Évidemment que j'ai quelque chose. Je vais pas te laisser te ruiner en vieux tas de viande.

CESS — C'est quoi ? Fais voir, qu'est ce que t'as ?

ARIEL — Reishi. Pur ! Culte aux USA, c'est du luxe made in Japan. Un champignon sacré surdoué. Reconstruction de la matrice dermique, régénération cellulaire, ça te vidange littéralement les contours engorgés. 200 le gramme. Tu ne trouveras pas mieux sur le marché.

CESS — 200 ? Je connais un mec qui en fait pousser à Neuilly...

ARIEL — Je le connais ton mec, il est poreux. C'est du ready made assisté son truc. Du champignon de proximité. Rien à voir avec ce dont je te parle.

CESS — Okay, okay... Alors... d'accord pour 800. Je te fais confiance. Et puis Neuilly...

ARIEL — Neuilly ? C'est en territoire négatif, chérie. Oublie ! Et tu y vas doucement sur ce produit Cess, hein ? Doucement...

CESS — Doucement, bien sûr, tout doux...

4

CHANTE BEAU MERLE

Boris au buffet fracasse des coupes « à la russe », après les avoir vidées cul sec. Jamais dans son éloquution on ne distingue l'ivresse. Juste une exaltation joyeuse et franche.

Bruit d'un verre qui se brise violemment sur de la pierre.

UNE EXTRA — Monsieur, s'il vous plaît...

BORIS — Je bois ! Je bois à l'effacement de moi-même dans le paysage de ma propre histoire !

Bruit de verre brisé.

L'EXTRA — Monsieur, ce sont des coupes en cristal...

BORIS — Et fantôme toi-même ! Ectoplasme fondu de blanc-blanc en devenir d'oubli ! Je vais te dire, mademoiselle Garçon : je bois à l'innocente composition de ce jeune comédien hasardeux, ce faux moi dans sa fausse histoire, et que j'aperçois là-bas, mais que je préfère ne pas rencontrer, vois-tu. À cause de ce truc de mutant, tu sais, cette histoire de matière et d'anti-matière... Nos regards vont se croiser, nos âmes vont échanger des vibrations, et tout ici va basculer dans le néant... (*Bruit de verre brisé.*)

L'EXTRA — Monsieur...

BORIS — (*Très doux, se rapprochant de la serveuse.*) Chère jeune fille Qui Dit Monsieur, si je veux un autre verre, alors je dis : est-ce que je peux avoir un autre verre, hum ?... (*Beaucoup plus fort.*) Mais si je veux un autre nom, à qui dois-je m'adresser ?

L'EXTRA — (*Liquéfiée.*) Mais je ne sais pas monsieur, je...

BORIS — Je ne suis pas « Monsieur ! » Je suis Dyonisos-Machine sur son âne électrique ! The road of excess leads to the palace of wisdom !

Bruit de verre brisé.

EUGENE — Grosse forme, Boris. C'est un titre des Ramones ça, « The Road of excess, » non ?

BORIS — Eugène, mon ami ! L'autrefois est de retour ! Le passé ressurgit ! Veux-tu porter quelques toasts avec moi, et célébrer notre commune dissipation fictionnelle ?

EUGENE — Mais... Je ne suis pas venu pour autre chose.

BORIS — Alors buvons ! (*À l'extra.*) Toi aussi beauté hyaline ! Aux mensonges et aux marionnettes ! Je suis Popov ! Le plus grand clown de toutes les Russies !

EUGENE — Buvons !

Ils boivent, bruits de verres brisés.

BORIS — (*À l'extra.*) Dis-moi, mademoiselle J'ai-Rien-Sous-Mon-Costume. Il se trouve que je cherche des danseuses, style gogo-sex, des vestales géantes, des égéries, des muses gourmandes à quoi m'aboucher pour quelques concerts, ça te tente ?

L'EXTRA — Des... vestales ?...

BORIS — (*Murmurant, avec un faux truc poétique et salace.*) « Je ne viens pas ce soir vaincre ton corps Ô bête, En qui vont les pêchés d'un peuple ni creuser, Dans tes cheveux impurs une triste tempête, Sous l'incurable ennui que verse ton baiser... »

L'EXTRA — Mes cheveux ? Qu'est-ce qu'ils ont, mes cheveux ?

BORIS — Je parle de danse ma belle, de la danse des corps...

L'EXTRA — Mais... C'est sur scène ?... C'est privé ?...

EUGENE — Écoute, Bo, je suis avec Carole et Félix, dehors, tu ne veux pas venir prendre le frais... Après tout ce temps ?

BORIS — Plus tard, Eugène, plus tard... Après tout ce temps, tout peut attendre. Pour l'instant je démarre une conversation.

EUGENE — Je vois... Alors à tout à l'heure...

Eugène rejoint Carole et Félix. De loin on entend la jeune fille rire joliment et Boris déclamer.

BORIS — « ... Mais tandis que ton sein de pierre est habité, Par un cœur que la dent d'aucun crime ne blesse, Je fuis, pâle, défait, hanté par mon linceul, Ayant peur de mourir lorsque je couche seul... »

Retour Carole et Félix, toujours dans le jardin.

FELIX — Pourquoi un livre ? Mais à cause de cette histoire de « pas de photo, pas d'enregistrement », pas de trace... Cette vieille chose de l'incandescence et du « Tout Tout de Suite. »

CAROLE — *(Avec une douce ironie.)* Mais Félix, nous nous consumions, en tournant dans la nuit, jusqu'à disparaître... C'était très beau !

FELIX — *(Cynique, assez.)* Oui, très beau. Sauf que pas disparu. Un jour j'ai eu quarante-cinq ans, et j'avais fini de tourner depuis longtemps. Avec derrière moi dix années effacées du tableau de ma jeunesse.

CAROLE — *(Se moquant aigrement de son côté « littéraire. »)* Ho ho !... « Le tableau de ma jeunesse ! » Dix années de folie, enfuies dans l'incendie d'*Incendie*... On appelle ça des souvenirs parfois...

FELIX — C'est ça, continue à te foutre de moi...

CAROLE — Mais tu aimes, ça.

FELIX — Moi j'aime quoi ?

CAROLE — Ma fausse légèreté. Ma façon de me moquer. Tu as toujours aimé ça.

FELIX — Moi ?

CAROLE — Tu as la mémoire courte, pour un type qui s'auto-fictionne.

FELIX — Non, non... (*Gêné.*) Je me souviens.

CAROLE — Oui ? Alors quoi ?... Toujours le même baratin ? « Tout est dans le livre, extrapolation et cinéma, j'ai mal choisi mon traître... » Et hop ! Même l'amour a disparu de la pellicule ?...

FELIX — Écoute Carole, lis le livre, et tu me feras une scène plus tard, d'accord ?

CAROLE — Une scène ? Quelle scène ? Celle qui manque à ton foutu navet ? Dans ta vie, il y a beaucoup de la mienne, non ? Je peux souffrir un peu de voir s'agiter sur l'écran ta triste « Caro ! » Cette pauvre chose sans âme et sans amour et sans désirs, et sans rien de rien !

(Un temps.)

Rien de ce dont moi je me souviens de moi !

Et de nous...

Et du reste...

(Un temps.)

Dix ans de lumière, pour une heure et demie d'obscurité, c'est triste. Remarque, bassiste, tu n'avais pas choisi l'instrument de la lumière. Le monde tu le voyais du fond de la scène. Et scénariste, c'est encore une chose de l'ombre.

Au fond, Félix, tu es un type du fond.

FELIX — Tu te moques toujours ou c'est de la vraie méchanceté ?

CAROLE — Disons que je m'emballe.

FELIX — On en voit des choses, du fond des choses. (*Cherchant un peu de légèreté.*) En ce qui me concerne, ça a commencé au fond de la classe...

CAROLE — Et ça se terminera au fond d'un trou.

Retour d'Eugène.

EUGENE — J'ai pas franchement le sentiment d'être entouré de cinéphiles ici, pas vous ?

CAROLE — Les cinéphiles sont partis vomir, je suppose... Alors ? Boris ?...

EUGENE — Rien de grave. Le truc russe, tu sais... Poésie et verres cassés. Il drague la serveuse, il effraie des minets... Tout baigne.

Au loin, rire Extra et bruits de verres brisés...

CAROLE — (*Légère.*) Ambiance, quoi !

EUGENE — (*Joyeux.*) Ambiance, voilà.

FELIX — Ambiance...

Retour sur Boris. Verres brisés...

BORIS — (*À la cantonade.*) Mais je vais vous le dire ce qui ne va pas ! Je vais vous le peindre le méchant tableau du film racoleur ! Le voilà l'affreux pitch : Cinq pauvres punks drogués stupides s'embrasent mollement et vocifèrent lugubres de vilains poncifs rageurs ! Le voilà le chef d'œuvre ! Je dis : mensonges ! Nous n'étions pas stupides, nous étions innocents ! Nous n'étions pas violents, nous avons le goût de la catastrophe ! Parce que nous étions brutalement décoffrés d'une enfance sans fin et salement tombés dans un monde dangereux. Alors oui, nous avons rendu au monde sa violence, avec joie et désirs devant, et musique électrique vagabonde ! (*Un temps.*) Et nous n'étions pas « drogués ! » Nous étions ivres ! Et l'ivresse est un combat joyeux, qu'on mène avec des substances sacrées, pas avec cette pisse gazeuse de génisse frigide !

Bling !

LEA — Vous reprochez quelque chose à mon champagne ?

BORIS — L'acidité mielleuse, le gaz carbonique agressif, le terroir trop gras, une vendange tardive mal faite par une main-d'œuvre sous payée... Surtout, je lui reproche son onctuosité soporifique !

LEA — Vous avez l'air plus ivre qu'endormi...

BORIS — Ivre ? En Russie, madame, un homme de talent ne peut être sobre !

LEA — Je vois... (*Gourmande.*) Léa Sélignac, enchantée, et vous êtes probablement ce Boris de légende ?...

BORIS — Non. Moi, je suis Tchekhov. Je suis Baudelaire ! Je suis Dee Dee Ramones ! Tout le monde est quelqu'un, il n'y a que moi qui suis plusieurs !

Léa s'approche au plus près de Boris, douce mais menaçante, en lui griffant un peu le bras.

LEA — Boris, mon très pétillant Boris... Vous n'êtes pas un homme de champagne. J'ai quelque part des bouteilles qui conviendront mieux à votre soif d'esthète. Promettez-moi en retour de m'offrir quelque chose d'aussi rare...

BORIS — Rassurez-vous, je sais dire merci.

LEA — Alors, au delà de cette petite porte, il y a un couloir. Dans ce couloir...

OCEAN D'ELEGANCE, 4

Quelque part au milieu de l'océan d'élégance, Ariel trime...

UNE ADDICT — Tu vois, ça me faisait comme deux ailes de raie sous les bras, je me sentais malmenée par moi-même, comme prise en otage par un excédent de peau. Désavouée dans mon propre espace existentiel !

ARIEL — Ouais, ouais, je vois... J'aime beaucoup ce que tu essaies de faire avec ton capital humain...

UNE ADDICT — Vraiment ? T'es sincère ?...

ARIEL — Absolument. Mais ce qu'il te faudrait c'est le petit plus, un dermo-soutien, un produit confiance.

UNE ADDICT — Ha ? Tu crois...

ARIEL — Ma poule, je ne crois pas, je prescris. Tiens regarde. C'est pas fort, idéal pour commencer. Un extrait peptidique de soja associé à un wagon d'actifs végétaux. En cas de sécheresse, tu le glisses sous un bon hydratant.

UNE ADDICT — C'est fort ?

ARIEL — Sa force ? Ne pas se contenter de produire plus de collagène, mais stimuler la synthèse des glycosamino-glycanes. Sa grande force ? Favoriser l'ancrage des fibroplastes et s'opposer à la dégradation de l'élastine. Sa très grande force ? Remplumer les visages caves. C'est pour toi. Cadeau. Sinon j'ai ça. Plus soft. C'est de l'extrait de châtaigne. Super activateur enzymatique pour augmenter la desquamation. En version sérum, tu es déjà accro.

UNE ADDICT — Ok, je prends les deux.

ARIEL — Attention, l'offre spéciale, c'est que sur le premier, pousse pas chérie... Ou alors, faudra être gentille... Tiens à propos, t'as vu Cess ?

UNE ADDICT — Yes ! Magnifique ! Elle était dépigmentée des paupières, un vrai chantier social ! Elle s'est fait corriger au laser abrasif, ça lui fait un regard concept, genre panthère aveugle. Trop mortel !

ARIEL — Je ne te parle pas de ça ma poule... C'est juste que je m'inquiète. Tu la vois, tu me l'envoies, d'accord ?

UNE ADDICT — D'accord... Dis, t'as vu le film ?

ARIEL — J'ai autre chose à faire que de me tartiner les punkitudes glamour de La Sélignac, chérie. Et pense à ce que je t'ai dit.

UNE ADDICT — Yes !

FUIR, LA-BAS FUIR.

Dans une vaste cuisine toute de granit et d'acier inox, Switch, SEUL AVEC LUI-MEME, se tartine des biscottes avec de la confiture, et les dévore bruyamment. L'autre Switch a la voix de Switch, sans la bouche pleine, avec quelque chose de moins las, et souvent d'assez perfide.

SWITCH — Quinze ans de vacances, ça pouvait pas durer ! « Et pas trop vite ! Et attention au tempo ! Et gaffe à la reprise ! Et soigne tes solos ! » Quinze années peinard, sans les leçons de musique du professeur « le Cat » ! C'était trop beau. (*Biscottes.*) Merde ! (*Biscottes.*) Et le combat contre quoi, hein ? Contre quoi aurait-il fallu que *JE* me batte ?

L'AUTRE SWITCH — Hm... Contre l'ennui ? Les recommencements... Contre les jours qui se ressemblent, sans jamais ressembler au monde qu'on avait imaginé ?

SWITCH — (*La bouche pleine.*) Le monde tel qu'il est ne vaut plus de bataille. Il va falloir trouver plus radical.

L'AUTRE SWITCH — Je dis : le monde, tel qu'on *L'AVAIT* imaginé...

SWITCH — Mais je n'ai jamais « imaginé » le monde ! C'était pas moi le « révolutionnaire » dans cette affaire ! Je me suis entraperçu dans quelques lendemains chantants, et encore... Tout allait déjà trop vite pour moi. J'avais quatorze ans, je posais des trente-trois tours sur ce truc qu'on appelait un tourne-disque, pour écouter les solos de Jimi Hendrix. Pour les apprendre, note à note, pour les copier. (*Un temps.*) Hé ben trop vite !

Et même tu mets le doigt sur le bord du disque pour le ralentir : encore trop vite !

L'AUTRE SWITCH — On ne ralentit pas Jimi Hendrix.

SWITCH — Voilà ! Ces types sont toujours plus rapides, toujours ! C'est à l'intérieur d'eux que ça se passe, ils sont rapides dedans, rien à faire, pas de ralenti possible. Si ça lui chante à Félix d'être un super mariole de la basse, ça lui chante ! Moi c'est autre chose...

L'AUTRE SWITCH — Tu voulais faire Jimi Hendrix ?

SWITCH — Je ne sais pas ce que je voulais.

L'AUTRE SWITCH — Jouer dans un groupe.

SWITCH — Ouais...

L'AUTRE SWITCH — Faire corps. Te fondre.

SWITCH — (*Biscottes...*) Hmmm...

L'AUTRE SWITCH — Disparaître. Dans un groupe.

SWITCH — Peut-être bien que oui, disparaître... Sauf que « guitare-héros », pour disparaître, ça colle pas.

Un temps, biscottes...

L'AUTRE SWITCH — Ben non, Gros, ça colle pas.

SWITCH — Et voilà, « Gros », c'est reparti ! Un coup c'est Gros, un coup c'est Switch !

L'AUTRE SWITCH — Qu'est-ce que tu as bien pu faire de ton nom, hein ?...

La porte de la cuisine s'ouvre brutalement, coup de pied ou chose comme, c'est Boris.

BORIS — Tiens, Gros Switch ?... Qu'est ce que tu fous là tout seul ?

SWITCH — (*À peine surpris.*) Salut Boris. Alors ?... Tu commences la démolition ?

BORIS — Non, je cherche un truc... Je cherche, je trouve pas, et ça m'énerve.

SWITCH — Moi j'ai trouvé des biscottes et de la confiture.

BORIS — Je vois... Et tu fous quoi à causer tout seul avec tes biscottes ?

Un temps.

BORIS — Ça fait combien de temps, Switch ?

SWITCH — Je sais pas... Pas loin de quinze ans. La dernière fois, c'était un peu après ce concert, chez Lucrèce. Le soir où des flics nerveux ont gazé le local et fracassé les gosses qui en sortaient en pleurant, pendant que d'autres gosses moins moroses leurs balançaient des canettes du haut du toit.

BORIS — Oui... C'était le bon temps.

SWITCH — On était comme des rats sur ce coup-là. Coincés dans un cul de sac en sous-sol, ça m'a laissé un goût amer et lacrymogène.

BORIS — C'est parce que ce soir là, nous avons commis une erreur.

SWITCH — Nous, une erreur ?...

BORIS — Parfaitement-nous. Parce que quand les flics se sont pointés, on a voulu calmer le jeu, pas vrai ? Faire baisser la pression. Total, on a arrêté de jouer ! Alors tout le monde s'est focalisé sur ces poulets qui faisaient leur danse des canards dans la rue, et c'est devenu un fort Alamo à la con, au lieu de rester un concert de rock'n'roll.

Il ne faut jamais s'arrêter de jouer Switch. Jamais !

SWITCH — Ouais... Ne jamais s'arrêter. Ça doit être ça.

Un temps. Biscottes.

BORIS — Tu fais quoi depuis tout ce temps ?

SWITCH — Eugène me prête le garage. J'en ai fait un atelier, j'y ai collé un plumard, et... Enfin j'habite là, quoi... Dans son garage.

BORIS — Tu fais toujours ces petites constructions avec des trucs que tu ramasses partout ?

SWITCH — Mouais... Des sculptures naines pour fond de jardin.

BORIS — Je me souviens... Tu faisais des petits cow-boys en tôle rouillée, et des monstres plutôt marrants.

SWITCH — Aujourd'hui je momifie des poupées Barbie, avec des petits bouts de fer barbelé. Mais rien de vraiment brutal... Parce que faut vivre avec. C'est des personnages pour dans mon garage, tu vois.

C'est pour jouer.

(Un temps, biscottes...)

Je fais aussi un peu de tricot...

BORIS — Tu déconnes, Gros ? Du tricot ?

SWITCH — C'est bon pour l'agilité des doigts, le tricot. Le guitariste a besoin d'une bonne agilité des doigts.

BORIS — Vu comme ça... Bon, où j'en étais ?

Boris reprend sa quête, ouvre et ferme des placards.

SWITCH — Dis-moi, Boris. Ces mecs dans le film, tu crois qu'ils jouent vraiment ? Je veux dire, les instruments, tu penses qu'ils en jouent vraiment ? Parce que nous, on n'a jamais été bons et là dans le film, ils sont tous vraiment balèzes, la batterie, la guitare... Putain, le guitariste !

BORIS — *(De loin.)* C'est des conneries Switch. Un ramassis de conneries ce film. C'est une foutue machine qui joue. C'est numérique, mec !

SWITCH — Tu vois, finalement... Je me dis qu'on aurait dû bosser. *(Boris laisse tomber une chose lourde et fragile, qui se brise bruyamment sur les dalles de marbre.)* La musique je veux dire ! On aurait dû... je sais pas... s'appliquer... Bosser, quoi.

BORIS — *(Se rapprochant.)* Le rock'n'roll, ça ne se bosse pas ! Et c'est précisément parce que ça ne se bosse pas que c'est du rock'n'roll ! C'est un jeu ! Un putain de jeu hors de l'effort et du travail. Tu l'as ou tu ne l'as pas, et nous on l'avait, crois-moi !

SWITCH — On l'avait... Oui, je ne sais pas. Peut-être que moi je ne l'avais pas. Juste moi...

BORIS — Putain Switch, faut te secouer ! Qu'est-ce qui a bien pu te bousiller la confiance à ce point ?

SWITCH — Je pourrais dire que c'est ce Korski, avec son film nauséeux, ou alors Félix avec son livre de souvenirs que personne n'a lu... Mais finalement je crois que j'ai fait ça tout seul.

Avec le temps.

BORIS — Bon écoute Gros, je suis sur un coup qui peut te changer les idées. En cherchant ta confiture, tu n'aurais pas remarqué une espèce de placard chic, tu vois, le genre frigo Louis XVI, un truc comme ça ?

SWITCH — Dans la pièce à côté, il y a comme une bibliothèque. (*Un temps.*) Une bibliothèque dans quoi sèchent des jambons et s'affinent des fromages.

BORIS — C'est ça, mon pote !

Bruit de porte, Boris disparaît dans la « bibliothèque », et de loin :

BORIS — J'ai trouvé !

SWITCH — (*À peine intéressé, croquant dans une biscotte.*) C'est quoi ?

BORIS — Ho-pu-tain... (*On perçoit le bruit de quelques bouteilles légèrement entrechoquées.*)

SWITCH — (*Ne bouge pas, mais soudainement intrigué.*) Ho ! Boris ? Qu'est-ce que c'est ?

BORIS — Bouge ton cul, Gros ! Je ne vais pas déménager toute l'Écosse jusqu'à ton billot.

SWITCH — (*Switch repousse sa chaise, croque dans une biscotte et rejoint Boris.*) Alors ?

BORIS — Regarde !

SWITCH — (*Déçu.*) C'est des bouteilles de whisky...

Boris lui claque l'arrière du crâne.

SWITCH — Aïe mec ! Tu me claques l'arrière du crâne, là...

BORIS — (*Avec un accent de connaisseur, et comme une litanie de formules magiques.*) Glenfarclas, vieilli en fût de Manzanilla ! Bruichladdich 73 ! J'avais pas vingt ans quand cette bouteille a vu le jour ! Auchentoshan dix sept ans d'âge. Laphrohaig 72 ! Caol Ila 69 ! C'est pas du « whisky », Switch, c'est la nourriture des dieux ! Elle ne s'est pas foutu de ma gueule la taulière...

SWITCH — Je vois. Tu veux te saouler à mort et foutre le feu à cet établissement...

Un temps grave.

BORIS — Non. Je ne VEUX pas. (*Un temps.*) Tu vois Switchie, tu penses de moi des choses qui ne sont pas moi. Et tu as tellement pris l'habitude de les penser, que tu n'arrives pas à imaginer quoi que ce soit d'autre de moi. Tu t'es tellement convaincu que j'étais un fouteur de merde catastrophique, que si jamais je quittais cette soirée sans que rien ne s'effondre, tu serais déçu. Et même, tu m'en voudrais. Je vais te dire... C'est fini, Switchie. Tu comprends ? Ce temps-là, ce jeu-là. C'est fini pour moi. Tu piges ?

SWITCH — Tu as raison, je... C'est une connerie, un réflexe...

BORIS — Connerie, oui... (*Menaçant, parce qu'exaspéré.*) Remarque, si tu y tiens vraiment, « après tout ce temps » comme dit Eugène , alors pourquoi pas ?...

SWITCH — Non, pas « vraiment... »

BORIS — (*Il l'hypnotise.*) Regarde cette bouteille, Gros, regarde... Il faut la boire doucement, avec le plus grand respect dont tu te sens capable car à l'intérieur repose une grande puissance... Bois cette bouteille Switch et moi je boirai celle-ci, et une fois ce feu en nous, alors nous irons mettre le feu ensemble, ici ou ailleurs...

Tiens, prends !

(*Il lui donne la bouteille, il garde l'autre, ils trinquent.*)

Allons camarade : Baise le Livre !

OCEAN D'ELEGANCE, 5

Quelque part au milieu de l'océan d'élégance.

UN ADDICT — Vous avez vu les filles, un laboratoire lance un collagène porcine pour combler les rides de partout !

UNE ADDICT — Pas d'accord ! Aujourd'hui il faut miser sur les produits de comblement d'origine humaine. Des cellules prélevées sur des cadavres. Ainsi la chair retourne à la chair. Recyclage et tri sélectif, attitude citoyenne, quoi...

UNE ADDICT — Il paraît qu'il existe une variété de collagène obtenue à partir du prépuce des nouveau-nés. Des produits très sérieux. Très frais, très sérieux !

UN ADDICT — Jusqu'ici, les porcs n'ont donné aucun signe de faiblesse, il me semble...

UNE ADDICT — Oui, mais moi je me méfie du brassage chromosomique.

Plus loin, Ariel marne...

UNE ADDICT — Tu vois Ariel, ce que je voudrais c'est plus-plus de moi, mais short-time !

ARIEL — No blème. Micro-injections dermiques, quinze à vingt piqûres par joues. Mais attention ! En une seule séance. Et pas dépasser la dose prescrite, impératif, danger, je ne plaisante pas.

UNE ADDICT — La substance ?

ARIEL — Puissant, je te dis. Acide hyaluronique non réticulé, alors, Hurgilift, YctHyal, ResVynal Vital, n'importe, des truc chinois même, t'as le choix. T'en veux ? J'en ai. Ne prévois pas de dîner en ville la semaine suivante, ça saigne de partout, t'as des bleus, tu ne te reconnais pas. Mais quinze jours plus tard, c'est top.

UNE ADDICT — La tête en crépine de foie de porc pour des fesses de bébé à la place des joues ? À quoi je vais ressembler ?

ARIEL — À la jeunesse même, vieille peau. C'est pas ça la jeunesse ? Ne pas savoir à quoi on ressemble ? Ne pas même se le demander ?

UNE ADDICT — Ouais... Écoute, je réfléchis, je t'appelle, et on verra...

Arrive Cess.

CESS — Ariel ! Ariel ! Regarde ! C'est mon corps d'avant mon corps ! Mon visage à moi d'avant mon ventre de ce matin, j'ai vingt ans dans chaque cellule de moi-moi, je me ressemble dos à moi-même, c'est fusion comme avant, c'est....

ARIEL — Je te l'avais dit. C'est le champignon-lumière. C'est Alice revenue du miroir.

CESS — Faut que je finisse, chou! Que j'autorise la reprise de mon corps par son lui-même ! Me faut un petit plus Ariel, un tout petit...

ARIEL — Je suis en rade de Reïshi... Tout est parti.

CESS — La touche finale, l'auréole de moi retrouvée par moi, juste là... Là, tu vois ? Là, les pommettes... C'est celles de comme ma mère, ça va pas, interdit, c'est du derme alien, ça va repousser et tout mon visage de moi va s'effondrer dedans, et après, foutu... Allez quoi, juste un peu, juste un rien...

ARIEL — Bon... Écoute, prends ça, je n'arrive pas à le fourguer. Hyaluronique, en micro-injection. Puissant. Dans ton état, cinq par joue, pas plus...

CESS — Parfait ! Hyaluronique, génial ! Combien ? Combien ?....

ARIEL — On verra le prix plus tard. Côté injections, c'est cinq pas plus, Cess ! Cinq, t'as pigé ?...

CESS — Ouais, ouais... Cinq ! T'es un ange Ariel ! Un ange...

ON NE DIT PAS HOP ! AVANT D'AVOIR SAUTE

La soirée s'emballe. Profitant d'un break de l'orchestre, un petit malin, du bout de son i-pod, mixe un son plus hardcore.

ÉTIENNE — (*Assez ivre à cette heure.*) Ha ! Vendredi, mon cannibale ami ! Tu en as fini avec cette trompette finalement.

FELIX — (*Pas moins parti.*) Et pourquoi est-ce que c'est moi qui devrais être Vendredi, alors que tout mon passé me robinssonne méchamment, hein ?

ÉTIENNE — Parce que Mona m'a plaqué.

FELIX — Encore ! Ça vaut pas le titre...

ÉTIENNE — Salement plaqué ! Garce et tout, tu vois, méchante, plan de carrière, dégueulasse... Humiliante !

FELIX — Si c'est un plan de carrière, elle reviendra.

ÉTIENNE — Et Léa qui m'avait rencardé pour un coup en douce sur son bureau, me décommande vingt minutes plus tard parce qu'elle a décidé de s'envoyer ton Boris... Si ÇA, ça vaut pas le titre !

FELIX — Est-ce que tu te rends compte que le Boris en question n'est même pas venu me dire un mot, rien, pas ça !

ÉTIENNE — Pour se dire bonjour il faut être deux, et tu n'y es pas allé non plus, alors JE suis Robinson, et TU es Vendredi ! Et puis cette île déserte, tu y es depuis plus longtemps que moi, pas vrai ?

FELIX — Pas faux... Déserte et pleine de fantômes...

ÉTIENNE — Déserte, l'île ! Et plus de gonzesses !

FELIX — On a déconné sur cette île, Étienne. Déconné.

ÉTIENNE — Ha oui ? À quel propos ?...

FELIX — Le film. On a merdé.

ÉTIENNE — Ouais...

FELIX — Pas sérieux...

ÉTIENNE — Non...

FELIX — C'est cette histoire avec le temps. Je déconne avec le temps. Moins il m'en reste et plus j'en prends. Je devrais même pas être là...

ÉTIENNE — T'as raison. Soirée de merde. Si on allait se faire une pizza ?

FELIX — Ce que je veux dire, Étienne, c'est que je devrais être mort. Tu comprends ? Nous devrions tous être morts. C'était ça l'idée. À vingt ans aucun de nous n'imaginait en avoir quarante. Jamais. On ne pensait pas que le temps allait durer, et qu'on allait vieillir, en forme de corps mous dans un monde démolé. Il était là le film...

ÉTIENNE — Attends voir... (*Subitement intéressé, pitchant le projet.*) « Des jeunes rockers insoucians disparaissent mystérieusement de leur propre vie et se réincarnent subitement, vingt ans plus tard, dans les corps fatigués de quinquagénaires dépressifs se débattant dans un monde auquel ils ne pigent rien. » C'est l'idée ?

FELIX — À peu de choses près...

Dans le jardin, bruits de choses tombant dans la piscine, éclats de voix, éclats de verre, rires allumés de Switch et Boris.

ÉTIENNE — (*S'exaltant.*) Bien sûr !...

FELIX — Qu'est-ce qui se passe dehors ?

ÉTIENNE — Trop fort... On va le faire ! Crois-moi Félix, Léa est aux ordres, on va le faire. « Les Corps Défaits ! » C'est le titre. Je VEUX le faire ! Parce que moi j'aurai quarante ans. Soixante ! Quatre-vingt-dix ans ! Je suis un cinéaste qui se projette dans l'avenir. Je dois envisager les chefs-d'œuvre...

FELIX — Ho, putain... ça part en vrille là-bas.

Ils sortent.

Autour de la piscine, Switch et Boris balancent des bouteilles vides dans l'eau, sous les regards amusés d'Eugène et Carole.

SWITCH — (*À tue tête, chantant faux.*) « Marcher sur l'eau, éviter les péages, jamais souffrir ! » (*Plouf !*) « Juste faire hennir les chevaux du plaisir ! » (*Re-plouf. Il imite les riffs de guitare de la chanson de Bashung.*) Ces bouteilles sont à l'image de nous mêmes ! Vidées de leur substance !

BORIS — Nous avons contenu le meilleur, et le temps ivre mort nous a joué son sale tour de cochon ! Avec chute de cheveux, chute de chair et toutes sortes de chutes, qui font que nos corps se sont cassé la gueule dans une décrépitude prématurée !

SWITCH — Il faut que le passé traverse et retourne !

EUGENE — Tout doux Switch...

SWITCH — Je ne suis pas Switch ! Et je ne suis pas Gros ! Je ne ressemble pas aux moi-même que vous m'avez inventés ! Je suis posé en équilibre sur le bord d'une image de moi secrète ! Et je vous emmerde !

CAROLE — Tu va finir pas te foutre à l'eau...

BORIS — Nos peurs sont nos désirs, avec les mauvaises couleurs !

SWITCH — Je vous vois, vautés à côté de vos intimes promesses ! Je vous regarde et je ne vous reconnais pas...

FELIX — Descends de ce plongeoir Switch. Faut qu'on parle...

ETIENNE — C'est quoi son problème ?

FELIX — Je viens de te le dire : les fantômes...

SWITCH — (*Descendant du plongeoir.*) J'ai appris à jouer de la guitare avec un guitariste mort ! Je devrais être au moins la demie réincarnation de Jimi Hendrix, et au lieu de ça, je crucifie des poupées au fond d'un garage de banlieue !

BORIS — Des fétiches pour le Voodoo child !

SWITCH — Parfaitement ! I got my Mo-jo workin' ! Ma magie est intacte ! Enfouie quelque part, mais entière ! Et je vous prends tous ici, maintenant ! Sur n'importe quel morceau !

FELIX — (*À Étienne.*) Qu'est-ce que tu dirais d'un truc trash-occulte, avec des morts-vivants ?

ETIENNE — Exactement ! Un film électrique sombre, en forme de crépuscule zombièsque ! « Rock'n'Cadavres ! » Et je vous veux tous dans la distribution !

SWITCH — Carole mon rossignol, s'il te reste un filet de voix, je te prends ! Eugène « l'assureur », je te prends !

EUGENE — (*Embarrassé.*) Mais moi je n'ai rien à prouver à personne... Je sais ce que je vaux. Enfin...

CAROLE — Je ne t'ai pas attendu pour monter des groupes, Switchie, ou quel que soit ton putain de nom secret...

SWITCH — (*Reptile...*) Et toi Félix... L'empereur précieux de l'after beat. Le prince hautain de la rambling bass ! Viens ! Je te prends, ici ! Maintenant !

BORIS — Abordage de l'estrade ! Anschluss sur le podium ! Laissons réapparaître le corps ressuscité du rock'n'roll !

À l'intérieur de la villa Sélignac, cris d'effroi, suivis d'un silence total.

FELIX — Putain mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui se passe encore...

BORIS — Silence de mort ! Très beau ! Très slave !

ETIENNE — C'est ce film qui commence sans nous ! C'est magique, merde ! J'ai la peau qui se décolle...

Ils rentrent tous voir ce qui se passe. À l'intérieur, au milieu de l'assemblée stupéfaite, défigurée mais radieuse, Cess s'avance en équilibre.

ARIEL — Merde Cess, qu'est-ce que t'as foutu bordel... Ton visage, il est...

Elle ne répond pas, silence de plomb. Commentaires à voix feutrées.

EUGENE — Quel visage ? C'est dingue... C'est plus un visage... C'est...

BORIS — Comme une boursoflure sismique mauve avec un sourire mystique dans le mitan...

CAROLE — Elle s'est fait tabasser ?...

SWITCH — M'étonnerait. Elle ne planerait pas comme ça...

ETIENNE — Regardez ! On dirait qu'elle ne touche pas le sol ! Une Vésuvio en lévitation ! Magnifique ! La grâce...

ARIEL — Cess, tu... Tu m'entends ?

CESS — (*Illuminée.*) Toujours la même, jamais la même... (*Elle chancelle.*)

ARIEL — (*La rattrapant avec douceur.*) Attention bébé, tu tiens pas debout... Qu'est-ce que t'as foutu avec mon hyaluronique... J'avais dit cinq pas plus. C'est border OD là Cécile... Va falloir plus qu'un masque hydratant...

CESS — Attends...

ARIEL — Un baume double force au bisabolol, au minimum...

CESS — (*Ataraxique.*) Non ! Ariel... Ne fais rien... Regarde-moi. Je suis redevenue celle que je n'ai jamais été. L'image de moi perdue était cachée dans ton regard, parce que tu es le messie dermo-spécialisé du recouvrement par la vraie peau. Cachée-cachée au plus profond cachée, je me suis réapparue vierge de ma mère, et lavée de mon enfance...

SWITCH — Le temps fait des plis. Nulle part où courir...

CESS — Regarde moi Ariel... Tu vois ? Je ne ressemble pas... Ho !... (*Elle se pâme.*)

ARIEL — (*La giflant amoureusement.*) Cess ! Cess ! Reviens ! Ne me fais pas ce coup là !....

CESS — Tu es l'Ange Fidèle de mon corps de moi retrouvé par lui-même. Je t'aime...

EUGENE — Elle va claquer ?

SWITCH — Penses-tu... Elle va dégonfler doucement, ça va se finir au plumard, et demain dans son miroir il y aura le visage qui lui fait peur.

Nulle part où se cacher...

ETIENNE — Dommage... Elle a l'air si heureuse.

BORIS — Et puis personne ne meurt vraiment. C'est juste une histoire de réorganisation de la matière. Un jeu d'atomes. Nulle part ou courir, hein, Switchie ?...

SWITCH — T'as raison garçon... Ne jamais s'arrêter de jouer, c'est le truc ?

BORIS — C'est le secret !

SWITCH — Alors voyons ce qu'on vaut aujourd'hui. Maintenant. Ensemble. Carole ?

CAROLE — Banco. Eugène ?

EUGENE — Comme si c'était hier ! Enfin...

BORIS — Félix ?

FELIX — Tiens, salut Boris, ça faisait longtemps...

BORIS — Si tu joues ce morceau maintenant, tu verras que le temps est une chose mystérieuse, pleine de surprises et de détours et de recommencements...

FELIX — Sans blague...

SWITCH — Un pas, Félix. Un pas en arrière, un pas en avant.

Un temps d'hésitation.

FELIX — D'accord. On y va.

BORIS — Salut Félix. Vieux camarade...

Ils montent sur la scène et s'emparent des instruments abandonnés.

CESS — Ariel, je boirais bien quelque chose...

ARIEL — Heu... Vitaminé, alors. Voire laxatif...

Eugène démarre seul à la batterie.

Simple. Efficace.

Rock'n'roll.

BORIS — *(Au micro, couvrant le swing péchu d'Eugène.)* Bonsoir Versailles ! Fin de l'entracte. Le groupe s'appelle Incendie, mais le bar reste ouvert ! *(Basse.)* Le rock'n'roll est le jeu des enfants brutes !

LEA — Ce voyou m'a descendu ma réserve de purs malts, et il n'est même pas foutu de me faire ça en russe ! C'est gâché...

ETIENNE — Léa ! Fais chauffer le chéquier ! Je viens d'avoir une idée colossale ! Wellsienne ! Tarantinesque ! Korskienne !

LEA — Demain matin, première heure, dans mon bureau !

MONA — Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Il y aura un rôle pour moi ? Hein ? Étienne mon chou ?

CAROLE — Le rock'n'roll est la réponse de la joie innocente à la brutalité perverse du monde sérieusement sérieux !

BORIS — Le rock'n'roll est dangereux parce que le danger est le jeu des innocents vulnérables ! *(Guitare.)*

Nulle part où courir ! Nulle part où se cacher !

Ils chantent.

BORIS — De fêtes en défaites, de cuites en fuites

CAROLE — Tu te raccroches

BORIS — Je ripe sur la vitre du réel, je glisse

CAROLE — Là tu décroches

BORIS — Je triche le jour, la nuit je passe mon tour

CAROLE — Tu te cramponnes

BORIS — Je m'agrippe aux branches, je voltige en silence

CAROLE — Tu fais le fantôme !

ENSEMBLE — Nulle part où courir, nulle part où se cacher (*ter*)

BORIS — J'irais bien au bar des sports

CAROLE — Tu vas encore te faire virer

BORIS — Je me casse la gueule à tous les carrefours de la chose humaine
Je dérape sur des sourires, je dis toujours le pire

CAROLE — Surtout en fin d'semaine

Est-ce que ta tête c'est ton corps, est-ce que dedans c'est dehors

BORIS — Non mais qui parle ?

J'ai le foie en colère, trop de mots dans la chair

CAROLE — Pour être aimable

ENSEMBLE — Nulle part où courir, nulle part où se cacher (*ter*)

Boris — J'irais bien aux urgences

CAROLE — Mais t'as plus de ticket

Solo

Boris — Je tiens pas debout, j'ai toujours mal partout

CAROLE — Il est malade

Boris — Entre la vie et la mort, j'ai pas choisi le décor

CAROLE — Il est malade

Boris — Toujours un morceau de moi qui se fait la paire

CAROLE — Un bout de l'égo

Boris — J'ai des trous partout, j'ai tous les cancers, je suis pas beau !

ENSEMBLE — Nulle part où courir, nulle part où se cacher (*ter*)

CAROLE — Y t'reste une place au cimetière

Boris — Mais je suis pas pressé

Re-Switch, choeurs, Ad lib, chinte...

FIN.